



regardbouddhiste

CHRISTOPHE FAURÉ

Se laisser guider par la générosité

WIZIPAN LITTLE ELK

La générosité chez les Lakota

JACQUES CASTERMANE

Hara, l'expression de l'Être

INDE

Voyage vers l'immobilité

LA JOIE D'ÊTRE
GÉNÉREUX



Voyage *vers* l'immobilité

Par Denis Robberechts

J'ai 27 ans, et j'assiste avec des amis à un concert de musique électro, un monde inconnu pour moi. Un de mes amis me propose de l'ecstasy, la drogue de l'amour, dit-on. Je suis tenté, mais l'expérience, aussi excitante soit-elle, me fait peur. Cette soirée reste gravée dans ma mémoire. Je me sens en lien avec l'immensité de ce que je suis, lavé de toutes mes peurs, serein et apaisé. Je ressens un nouvel élan de vie porté par l'intuition profonde qu'il y a en moi quelque chose de plus grand que moi.

Ce soir-là, j'ai eu l'immense chance de voir clairement que la drogue n'était pas le chemin qui me conduirait à cet endroit de liberté. La liberté d'être libre de ses propres névroses, de ces croyances qui rendent la relation à soi-même et aux autres si étriquée et conflictuelle. J'ai ressenti profondément que le chemin qui s'ouvrait devant moi était celui du détachement, alors que la drogue appelait à l'attachement. L'appel était de quitter mes habitudes, non pas de créer une dépendance, et surtout pas celle-là... Ce même soir, j'ai décidé de partir en Inde et ma vie a pris un tout autre chemin.

Photographies © Cathy Remy

L'Inde

Delhi, tôt le matin. « C'est ici », me dit le chauffeur de taxi. Mon cœur se serre : c'était sécurisant de regarder grouiller l'Inde depuis l'intérieur du véhicule. Bien qu'il soit encore tôt, il y a déjà pas mal d'Indiens dans les rues, sans compter tous ceux qui dorment sur les trottoirs. Je me réfugie dans la chambre de l'hôtel. Pas de fenêtre, pas trop propre, spartiate, mais c'est assez pour que je me sente en sécurité.

Je ne sors que l'après-midi dans la rue principale de Pahar Ganj. La rue grouille de monde. En plus de la foule de piétons, il y a toutes sortes de véhicules, des étals de fruits et autres commerces sur chariots, des chiens et des vaches... Des singes qui guettent les fruits depuis les toits et courent sur un fouillis de lignes électriques au-dessus de nos têtes. Des « Hello my friend, how are you ? », « Where do you come from ? », et « What is your name ? » fusent de partout. Je me sens le centre d'intérêt de tous. « Come to my shop » est en règle générale la phrase suivante. En une heure, je ne vais pas loin.

Il ne m'a pas fallu longtemps pour apprendre à ne plus me retrouver en train de me demander comment sortir de ce magasin sans acheter quelque chose dont je n'ai absolument pas besoin. Très vite, j'ai dû apprendre à dire non. Plus mon refus était clair, avec quelque chose de

catégorique dans la voix, moins je rencontrais d'insistance, moins je me retrouvais dans des situations d'où il était difficile de m'extirper... L'Inde commençait son enseignement.

Au Rajasthan, j'ai rencontré une amie qui comme moi en avait marre de voyager en train ou en bus, d'une destination à une autre, de ne voir que l'Inde des guides de voyages. Nous avons décidé de partir à pied dans le désert du Thar, de Pushkar à Jaisalmer, avec des ânes pour porter nos

bagages. Nous nous étions donnés une semaine pour être prêts. Il nous a fallu plus d'un mois. L'Inde est lente, et notre patience fut mise à rude épreuve. Nous avons utilisé ce temps à apprendre les rudiments de l'hindi et à cuisiner avec ce qu'on trouve sur place. Les gens nous donnaient des recommandations, nous parlaient du désert. « Ne dors pas dans les creux, c'est là que passent les serpents », « n'installe pas ton campement à côté d'un point d'eau, le

J'ai ressenti profondément que le chemin qui s'ouvrait devant moi était celui du détachement, alors que la drogue appelait à l'attachement.





tigre peut venir y boire et attaquer les ânes »... Après coup, j'ai été reconnaissant à la vie d'avoir organisé tous ces contretemps. Ce temps de préparation imposé s'est avéré extrêmement précieux ! J'ai commencé à accepter le fait que la vie a son propre rythme et sa propre intelligence, et que le voyage spirituel invite inlassablement à lâcher le contrôle et à se laisser porter par ce qui est inaccessible à la raison.

Nous sommes enfin partis, pleins d'enthousiasme, de craintes aussi. On nous avait mis en garde contre les bandes de brigands armés, qui pillent les villages, violent et tuent. Mais notre principale peur était celle du grand bond dans l'inconnu.

Tout le village de Pushkar était là pour notre départ. L'âne est un animal considéré comme impur. Pour les

Le voyage spirituel invite inlassablement à lâcher le contrôle et à se laisser porter par ce qui est inaccessible à la raison.

Indiens c'était déroutant de voir deux jeunes blancs (donc des riches) partir avec des ânes ! Nous avons marché 600 km en direction de l'ouest, sans carte ni boussole. Dans chaque village traversé, nous étions pris d'assaut. Les gens touchaient nos sacs, voulaient savoir ce qu'ils contenaient. Le fait de voyager avec des ânes provoquait l'hystérie, et beaucoup y perdaient le respect naturel que les gens du désert ont pour le voyageur. Heureusement, nous avons toujours rencontré des gens sages capables de dépasser leur conditionnement culturel. Sans eux, il est probable que certains moments d'hystérie auraient tourné au pillage de nos bagages. Et c'est aussi parce nous voyagions avec des ânes que nous avons été invités par des personnes simples et ouvertes. Dans ces rencontres, nous avons découvert une générosité comme nulle part ailleurs. Riches ou pauvres, ils nous cuisinaient ce qu'ils avaient de meilleur, nous conviaient à rester plusieurs jours, nourrissaient

nos ânes, et... nous donnaient un peu d'argent pour continuer notre voyage. Le doyen de la famille nous expliquait : « Vous êtes loin de chez vous, c'est notre devoir de prendre soin de vous ». Ou encore « Ce sont les dieux qui vous envoient pour nous offrir la chance d'aider ».

J'étais frappé par la disponibilité des gens. Tout le temps de notre séjour, nous avons bénéficié d'une attention curieuse et bienveillante. J'ai senti la honte m'envahir en pensant au peu de temps que je consacrais à mes amis. Qu'y-a-t-il de plus généreux que d'être réellement disponible ?

Cette marche a pris 5 semaines, pleines d'aventures. Nos ânes se sont fait attaquer par des buffles, j'ai cru mourir de la dysenterie, nous avons été accueillis à cœur ouvert et aussi chassés à coup de pierres, j'ai couru la nuit, à moitié nu, dans le désert, à la poursuite de mon âne en fuite... Tant d'histoires... J'étais entré plus profondément dans le voyage...

Seul

Je suis resté en Inde. Dès le début de mon voyage, j'ai suivi les enseignements d'un maître pour apprendre la musique classique indienne. Il est devenu comme mon père. Je passais tous mes hivers avec lui à Bénarès. Dès que le printemps arrivait, je partais marcher dans les contreforts de l'Himalaya, sans destination, toujours sans carte ni boussole, seulement quelques vivres dans un sac. Je dormais chez l'habitant, dans une grotte, ou sous le ciel... Je vivais des moments intérieurs très forts, allant de la perte de sens à l'euphorie de me sentir libre. J'étais toujours animé par les mêmes questions : « Qui suis-je loin de mes habitudes ? », ou « C'est comment de ne pas savoir où on va ? » Je crois que j'essayais de me perdre, de n'être plus personne, de laisser derrière moi tout mon conditionnement, mon identité.

Au cours de l'une de ces marches, je me souviens avoir pensé constamment à la mort de ma mère, au point que j'y ai senti comme une prémonition. C'est le troisième soir, allongé dans une grotte (j'ai appris plus tard qu'elle avait été longtemps habitée par un ermite très respecté), qu'une nouvelle compréhension a émergé : « C'est en moi que ma mère meurt, c'est ma relation à elle qui change, je me détache ». Une autre fois, je me suis vu tel un bateau quittant la côte pour faire face aux vagues et prendre le large. Marcher sans but faisait son œuvre !

Je crois que j'essayais de me perdre, de n'être plus personne, de laisser derrière moi tout mon conditionnement, mon identité.

Un jour, j'ai ressenti le besoin de me poser. Comme par miracle, une jolie petite maison est apparue. Loin de tout village, elle avait été construite par un ermite, mort quelques années auparavant. J'ai trouvé les clés, et je m'y suis installé. J'y suis resté cinq mois. Seul, sans lecture, sans musique, sans aucune distraction. Couper du bois, prendre soin du feu pour cuisiner et me chauffer, aller chercher de l'eau, jardiner. J'ai vite compris que la vie simple n'est pas facile ! Il faut beaucoup de discipline et mille petits gestes bien faits pour assurer le strict minimum. C'est là que j'ai vraiment goûté au plaisir des choses simples, cette sensation profonde de ne manquer de rien et d'être dans le véritable

contentement. C'est comme une joie douce, intime, sécurisante et paisible. J'ai réalisé que cette sensation de ne manquer de rien, c'est aussi la sensation d'être riche, celle-là même que tant de gens recherchent à travers la possession et l'accumulation.

Pendant plusieurs années, je suis retourné me ressourcer dans cette petite maison de l'Himalaya en cette période de mousson et pluies diluviennes, si propice à l'immobilité et à l'introspection. Je pratiquais la méditation, et je laissais soin à la vie de me simplifier.

Ma façon de voyager se transformait. J'avais de moins en moins besoin de bouger, de découvrir de nouveaux endroits et de vivre de nouvelles expériences. C'est mon monde intérieur qui devenait territoire d'exploration, c'est là que, de plus en plus, je découvrais la grande aventure.

J'ai passé 7 ans dans ce pays où « hier » et « demain » se disent avec le même mot, *khal*. J'ai continué les cours de musique, les retraites solitaires, et les séjours dans les monastères et les ashrams.

Parfois, je rentrais chez moi pour passer quelques mois. Des gens me disaient : « Pas besoin d'aller si loin, tout se trouve déjà ici ». Maintenant je sais que c'est vrai. Mais c'est loin de chez moi que je l'ai compris.

Sivoyager est synonyme de « découvrir », alors il s'agit plus d'un état d'esprit que d'un déplacement physique. L'esprit fermé peut changer de pays sans





VOYAGES D'ICI
ET D'AILLEURS

changer d'univers, l'esprit ouvert peut changer d'univers sans partir de chez lui.

L'esprit fermé peut changer de pays sans changer d'univers, l'esprit ouvert peut changer d'univers sans partir de chez lui.

Aujourd'hui, je vis en France, dans un petit village, avec ma famille. Je pratique la méditation, l'exploration intérieure, le plus grand des voyages.

Je partage mon expérience dans des retraites en France et à l'étranger. Une fois par an, je pars en Inde accompagner un groupe pour un voyage hors des sentiers battus, et partager l'expérience d'un pays que j'aime. C'est l'occasion de nous retrouver autour de la même quête de sens, de méditer ensemble et de s'ouvrir à la liberté et l'indépendance autrement.

Le prochain voyage aura lieu à l'automne 2019. Destination l'Himalaya, Dharamsala (où vit le Dalaï-lama),

Bénarès pour le festival des mandalas de lumière, un des plus beaux festivals de l'Inde, et Pushkar, aux portes du Désert.

La confiance en l'intelligence de cette vie qui est en nous, qui est nous, permet de suivre son chemin, sans se conformer ou chercher à copier. Et suivre son chemin, c'est ça, voyager loin.

www.dharmanature.org

